

Que pouvons-nous voir à Beth Hillel ? (VIII)

Les artistes : Adèle Lindner

PASCALE LEAH ENGELMANN



Devinette, où suis-je ? C'est à Forest, c'est un coffre-fort, un musée, un nid d'amour, un lieu de vie où toutes les sensibilités, les émotions, les souffrances et les joies y sont représentées...

Au premier abord on aura la sensation de « trop dense » mais tout a trouvé sa place, tout est, à l'origine, une histoire. C'est un lieu où vit un couple dont on ne pourra le réduire à « c'est la femme de » ou « le mari de »...

J'en suis sûre, les artistes respirent le monde par leurs paumes...

Hélène Grimaud

Je vous aide : une petite femme sans âge, bourrée d'énergie, le regard pétillant, les gestes vifs, un rire comme des éclats de vie. Elle ne veut ni voir son image ni qu'on dise d'elle qu'elle est artiste... Et pourtant, chaque fois que je lui montre une photo de ses œuvres, c'est une petite fille qui m'agrippe le bras et toute étonnée, pleine d'enthousiasme et de joie me dira « oh c'est beau... » !

Vous la connaissez tous. Replongez-vous dans notre *Shofar* de mars 2016 n°365...

Luc Bourgeois nous parlait d'elle, oui, voilà, c'est cela : les œuvres d'Adèle ... Lindner...

La définition d' « artiste » souffre d'emblée de l'indétermination du concept d' « art ». On ne sait pas trop ce qu'est l'art, ce qui fait qu'on admet une chose comme « art ». On hésite donc vite sur qui est « artiste » et pourquoi. Est-on artiste parce qu'on produit de « l'art » ? Ou l'art est-il ce qui est produit par un « artiste » ? ...

La figure de l'artiste est l'objet de très nombreux clichés. L'artiste serait par exemple :

- séparé du commun des mortels : il n'est pas comme nous
- forcément génial : sinon, ce n'est pas un artiste
- forcément « créateur » : un peu comme dieu, tu vois

La division artiste/non artiste est un poncif tellement fréquent dans les discours sur l'art qu'on devrait faire une loi pour interdire d'en parler. Certains insistent sur le fait que, non, l'artiste n'est pas différent des autres gens. D'autres revendiquent cette différence. Dans son *Journal d'un Génie*, Salvador Dali explique par le menu à quel point il est génial et séparé du reste du monde. Sauf de sa femme, Gala, qui elle aussi est géniale.¹

Et je comprends en lisant ceci pourquoi Adèle insiste tellement pour qu'on ne l'appelle pas « artiste »... plus que de la modestie, c'est parce que tout ce qu'elle a produit est une expression d'un moment de vie qui devait sortir d'elle, s'exprimer.

Son « tendre mari chéri », avant de nous laisser seules, elle et moi, me dira « *elle ne te rapportera pas comment elle est devenue artiste* :



Céramique



« Rachel » sauvée d'Auschwitz

c'était à une exposition de Roger Somville, elle a eu une émotion très forte devant une de ses toiles en me disant, celle-là, j'aimerais bien l'avoir et je lui ai répondu ... hé bien alors, ... fais la toi-même... ».

L'appartement regorge de peintures, dessins, sculptures, céramiques. Elle aime la pierre, la terre. Elle a adoré « apprendre ». Là, on y sent la présence de Gauguin, là, Klimt, là encore Picasso, ou Chagall. C'est une passion qu'elle s'est découverte et qu'elle n'explique pas. Elle aime aussi ce qui pourrait être vu comme des défauts, ses sculptures brisées par endroit, les perspectives tronquées, les céramiques cassées. Et pourtant elle dira : je n'aime pas

¹ <https://dicophilo.fr/definition/artiste/>

l'art contemporain, l'art abstrait, je ne le comprends pas. Beaucoup de ses œuvres ont été données à ses enfants et une il y a quelques années à nous aussi... juste parce que je lui avais dit que j'aimais ce bébé...



Cadeau !

Née à côté de Varsovie en 1922, arrivée en Belgique 5 ans plus tard, c'est donc à 55 ans, rentrant à la maison après cette exposition et riche de son émotion qu'elle décide de s'inscrire à l'Académie.

Cela correspondait aussi à une période où sa vie professionnelle ayant pris fin, elle devait canaliser toute son énergie.

Très vite, après avoir reçu « des bases », elle décide de ne rester qu'en « élève libre » (à l'académie des Beaux-Arts d'Uccle puis de Saint-Gilles) pour pouvoir bénéficier d'un atelier, pouvoir y exprimer ce qu'elle ressent sans contrainte. Il s'agira parfois d'un hommage à une « sauvée de la Shoah », un souvenir d'un lieu, un message déguisé à ses enfants... Elle y sera tous les soirs et « *Henri, qui est un amour, était très compréhensif : il avait compris que j'en avais besoin* ».

Je lui demande de choisir une peinture, une sculpture, une céramique. (Il a été difficile de la convaincre de faire ce choix, elle, et pas moi)... On comprendra directement le moteur de ses expressions : voici « le Pardon » (la fille qui demande pardon à sa mère) et à

côté la Grand-mère qui attend la visite de ses enfants...²



La sculpture qu'elle choisit est cette petite danseuse. C'est sa petite fille. Elle avait été la conduire à Couvin pour un spectacle et qui ayant reçu un prix « *avait les yeux d'une enfant heureuse et c'est cela qui rend heureux* »



La céramique (en dehors de son vase Raku, voir plus bas) ce sera ces deux bougeoirs. Et je lui dirai « *oh, on dirait deux Talith enroulés* » et stupéfaite elle me regardera en disant « *mais oui, tout à fait... je ne m'en suis pas rendu compte !* »

2 La céramique de droite l'interprétation d'Adèle de la sculpture du docteur KORCZAK - Yad Vashem Jérusalem



Il y a une multitude d'autres œuvres à admirer chez Adèle et Henri et comme ils aiment les visites, je suis certaine qu'ils vous ouvriront leur porte pour y voir la suite. J'y ajoute encore un énorme vase que j'ai beaucoup aimé, sorte de ventre rebondi et aussi cette sculpture « La Prière ».

Ensuite un petit hommage à Henri (son portrait), aussi les « Trois grâces » dont j'ai aimé le regard dirigé tous vers le haut et une petite sculpture qui avait « tant plu à Charles Picqué »...

Aujourd'hui, elle est apaisée, elle citera Charles de Gaulle « *La vieillesse est un naufrage* » ...

elle aime être simplement entourée de ses créations.

Par exemple elle me montre ce vase réalisé avec la technique du Raku³.

Elle ne connaissait pas la technique, on lui a simplement dit de retirer avec des pinces sa pièce brûlante...

Et aujourd'hui, voir son vase est un plaisir, un souvenir, une fierté d'avoir appris et réalisé... ■

3 Le raku, abréviation du terme japonais raku-yaki 楽焼 (raku-yaki ?, lit. « cuisson confortable ») est le résultat d'une technique d'émaillage développée dans le Japon du XVI^e siècle. Il est lié essentiellement à la fabrication de bols pour la cérémonie du thé. On utilise un grès chamotté plus solide car les pièces doivent résister à de forts écarts de température.